

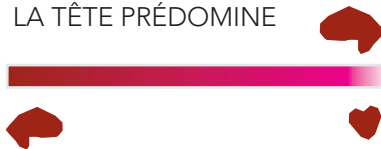
DES ÉTATS D'ÂMES DES PEUPLES.

Une expérience que, comme bon nombre, j'ai récemment vécue, m'amène à cet écrit. Alors que je discourais avec qui des amis militants, qui des collègues qui des connaissances, je m'étonnais d'entendre partout informations, arguments et points de vue similaires. Or ce qui m'intrigua le plus, et c'est l'objet de ce discours, est que de manière très générale les sentiments eux aussi étaient partagés.

Pour exemple, puisqu'il s'agit de celui-là, la montée de l'extrême droite inquiète et fascine pareillement. À tel point que les militants de tous bord se sont fait pour devoir qui de les contrer, qui de les modérer qui de les soutenir oubliant par la même l'origine de cet éveil radical, nourrisson de misère. Celle-ci réside dans l'organisation du monde des finances et les conséquences qu'elle opère sur la mondialisation et les quotidiens. Par un incroyable retournement l'enrayement de la crise et les alternatives proposées massivement quelques années auparavant s'éteignent peu à peu des discours, des pensées mais surtout des coeurs. Chaque jours plus sombre semble vouloir nous recouvrir d'un voile de désespoir duquel les solutions effrayées fuient avant d'être pensées. Or qu'est ce que cette tension palpable et invisible qu'on perçoit et partage sans en être vraiment maître. D'où vient cette censure commune qui rend muette à la réflexion, solutions, choix et sentiments ? En sommes le gros de ce billet concerne le fonctionnement de la contagion des coeurs et des esprits. Ou comment les émotions d'un société créeront une population à l'émotivité spécifique ?

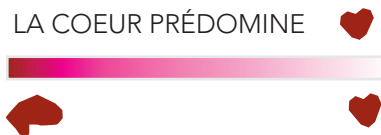
Le postulat premier s'appuie sur un réflexion à trois phases chacune basées sur les typologies particulières que sont le sens, l'émotion et la raison. Le sens permet la captation d'un environnement ou d'un contenu. L'émotion permet d'interpréter ceux-ci à travers une émotivité. La raison traduit la perception et le sentiment de sorte d'en tirer une réflexion raisonnée. Ces trois objets sont les phases à l'acte de penser et selon l'entendement sont différemment gradués.

LA TÊTE PRÉDOMINE



Ainsi dans le premier schéma, est représenté une pensée arbitraire dont la phase d'émotion est plus conséquente que la phase de raisonnement.

LA COEUR PRÉDOMINE



À l'inverse une réflexion au fort rationnel gradué et à la maigre émotion sera une pensée intellectuelle au maigre affecte.

LA SENS ÉQUILIBRE



Le sens puisque de l'ordre de la perception est une phase constante. On peu en être privé partiellement comme de certain sens mais cela n'engendre pas un restriction des capacités réflexives.

Or ce fonctionnement invariant ne doit pas être pensé comme un objet individuel mais davantage comme un support d'individuation. Car si nos réflexions nous sont bien personnelle, il n'en demeure pas moins qu'elles naissent et évoluent selon notre perception nourrie de l'environnement commun. Dès lors loin d'être manipulées, nos pensées s'inter-influencent constamment. Pour le résumé plus simplement, nous n'entamons une réflexion qu'à partir du moment où notre esprit a capté un objet de penser. Cette captation reste commune bien que l'émotion et le raisonnement qui se l'approprient seront particuliers.

Ainsi pour qu'une réflexion ai lieu, il faut que le contexte propose des pistes de captations mais aussi que les individuations valident les pistes d'émotions et de rationalisation. Ces validations collectives sont silencieuses et invisibles de sorte que sans concertation les censures s'enclenchent. Pour exemple, je demandais un jours pourquoi la population française n'avait été qu'aussi peu enclain à reproduire ou réfléchir sur la réaction de l'Islande face aux banques. Je fus assez surprise d'entendre de bouches multiples aux couleurs politiques parfois discordantes des propos plus que similaires. "Ce qu'une île peut faire, un état aussi grand que le notre ne le peut pas." "C'est culturel, nous voyons pas les choses pareille" "Et comment se porte-elle l'Islande maintenant ?!" Ce qui me frappa n'était pas tant le propos en lui même - ceux-ci étant très souvent issues de pitches journalistiques - mais la similitude des sentiments attachés aux mots. Un résignement ou une certitude écartaient immédiatement une solution envisageable. À force d'admirer cette pratique autour de moi, je remarquais que celle-ci s'emulsait en fonction des groupes d'individus. Concernant le thème d'origine, "la montée de l'extrême droite", il était captivant de découvrir combien les individus de tous milieux sociaux confondus, secteurs de travail et âges s'alarmaient et se passionnaient pour cette thématique. Plus ils la nourrissaient de sentiments, qui de rejet qui d'affection, plus ils traçaient des chemins d'idées aux sillons communs. Ces chemins se transforment en autoroute d'émotions ou les individuations tracent idées critiques et solutions émotives oubliant combien ils s'auto-manipulent.

EN DEUX MOTS :

Ordinairement, on admet être plus impulsif ou plus introspectif oubliant le dualisme dans lequel on plonge notre propre posture. Mais on ignore assez bien la place du sens dans nos prises de décision et nos réactions constantes.

Mon postulat est le suivant. Le sens prévaut car il se situe en amont de nos systèmes réflexif et émotif. Il est l'objet qui induira nos comportements mais surtout nos non-actions. Parce que je ressens un environnement spécifique je suis amené à établir des raisonnements et émotions en fonction de lui.

Ainsi il n'est pas besoin de manipuler des peuples, il suffit de créer et développer l'athmosphères qui nourrira leurs orientations d'idées et de sentiments ou comment

UNE SOCIÉTÉ DE DÉSESPOIR
PRODUIRA DES DÉSESPÉRÉS